





Patrick GUILLAUME

# Le virus de l'apocalypse

**« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-359-7055-0**

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# 1

## La menace se précise ...

Quartier de Dong Xiao Kou de pékin – Septembre 2023

Je m'appelle Féng et mon premier prénom est Shun. C'est le nom de mon père. Il a fui la chine pour la Russie en 1956 au moment où les autorités chinoises allaient l'emprisonner et sans doute l'exécuter pour sa participation au soulèvement ouighours de 1954 en tant que cadre dirigeant.

Je suis né en Russie à Novossibirsk. Ma mère est russe. Dans sa jeunesse, elle avait milité pour le parti communiste qu'elle quitta à sa dissolution en 1991. Mon père est décédé des suites d'une longue maladie. J'avais alors cinq ans et je ne l'ai pas vraiment connu bien que ma mère m'en ait beaucoup parlé. Aujourd'hui elle habite Moscou dans un petit appartement qui est à mon nom. Lorsque je réside en Russie je prends le nom de ma mère, je m'appelle alors Anikanov et Andreï est mon deuxième prénom. J'habite également à Moscou dans un appartement que je loue. Mais compte tenu de mes nombreux déplacements je ne l'occupe pas souvent.

Je parle couramment le mandarin. De par mes origines je ressemble beaucoup à mon père j'ai sensiblement la même couleur de peau quoique légèrement plus claire. Mais si celle-ci me permet de me fondre dans la foule chinoise, je suis obligé de marcher courbé compte tenu de ma taille pour ne pas me faire remarquer.

J'ai été envoyé en Chine par le SVR le service de renseignement extérieur de la Russie. Cette fois je dois découvrir ce que prépare ce pays dans le domaine de la virologie concernant notamment les multiples agents infectieux et les différentes maladies causées par des virus.

Par un de nos agents, nous avons été informés que la surveillance de l'institut de biotechnologie de Pékin avait été renforcée. Des soldats en civil étaient attachés au laboratoire spécialisé dans l'étude des virus respiratoires de type covid.

Ce qui avait inquiété nos services c'est que ces militaires avaient les compétences pour travailler avec les chercheurs et qu'ils appartenaient tous au Qingbao département de l'état-major de l'armée populaire de libération chargé du renseignement militaire.

Le commandant Astankov m'avait confié cette mission. Il m'avait indiqué qu'elle lui semblait particulièrement importante compte tenu des informations en sa possession.

Selon ces sources, une faction traditionnaliste et nationaliste au sein du comité central œuvrait en coulisses contre les orientations majoritaires du Parti communiste chinois beaucoup plus libérale dirigé par son Secrétaire Général le Président Chen Bao. Sa santé déclinait et il devrait céder sa place lors du prochain congrès du Parti Communiste Chinois.

Ce groupe était encore minoritaire. Seulement neuf personnes le représentaient au sein du bureau politique mais celles-ci étaient particulièrement influentes dans de nombreuses instances du Parti. Le plus souvent elles dirigeaient la plupart des commissions relevant du comité central.

La commission militaire était dirigée par le général Yank Hé personnage très influent et très actif au sein de cet organisme. Il était aussi membre du Comité permanent où ses compétences étaient unanimement reconnues.

Le ministre de la défense Tang Kezhi siégeait également au comité permanent. Il était membre du Bureau politique et du comité central. Il était aussi et surtout le vice-président de la République Populaire de Chine.

C'est lui qui dirigeait ce groupe et fait particulièrement inquiétant, il en était aussi un des membres les plus extrémistes concernant ses idées nationalistes mais aussi un des plus brillant et celui qui avait le plus d'influence. On m'indiquait que ce ministre risquait de diriger la République Populaire de Chine après la tenue du prochain congrès.

Tous les membres de cette faction minoritaire mais très agissante, appartenait à cette caste très fermée appelée "les princes rouges" sorte d'aristocratie à la chinoise, réunissant tous les fils, filles, gendres et belles filles, d'anciens hauts fonctionnaires chinois, qui pour la plupart avaient participé activement à la révolution communiste sous la direction de Mao Tsé TOUNG ou de son successeur Deng Xiaoping.

Leur but, convaincre encore quelques membres du comité permanent, devenir majoritaires dans cette instance, mener une offensive idéologique au sein du bureau politique puis du comité central et imposer le limogeage de l'actuel Secrétaire général pour prendre le pouvoir.

Leurs objectifs, se servir du formidable développement économique de la Chine et des trois mille milliards de dollars en devises, pour renforcer en priorité l'arsenal militaire de la Chine et faire de cet immense pays une super puissance agressive et impérialiste menaçant les équilibres géopolitiques dans le monde.

Dans le rapport qui m'avait été remis, on me faisait savoir que le général YANK HÉ, en plus de diriger la commission militaire, commandait le Qingbao ce département de l'Etat Major chargé du renseignement militaire.

Ce général était considéré comme dangereux. Il était mégalomane, imbu de sa personne et de ses prérogatives. Il ne s'encombrait d'aucun sens moral, la vie humaine n'avait que peu de valeur et il n'hésitait pas à tuer ou à faire tuer si la situation, selon ses critères, l'exigeait pour imposer ses orientations politiques et les buts qu'il s'était fixés.

Bien que relativement jeune pour occuper un poste de général, il devait ce grade hiérarchique, certes à ses capacités et à son intelligence stratégique, mais surtout à l'élimination physique de tous ceux qui s'étaient opposés à son ascension.

Selon mon organisation, avec de tels dirigeants qu'il s'agisse de lui ou du ministre Tang Kezhi peut-être encore plus radical, de graves tensions géopolitiques risquaient de naître avec le reste du monde et la paix ne pourrait plus être assurée compte tenu des

visées expansionnistes de ces futurs dirigeants notamment en mer de chine et vis-à-vis de Taiwan.

On me demandait d'obtenir le maximum d'informations sur ces personnages concernant leurs relations, leur mode de vie, leurs contacts en dehors de leur vie professionnelle, leurs habitudes, leurs relations. Ils devaient être suivis jour et nuit. Je devais me donner les moyens d'y parvenir le plus rapidement, le plus discrètement et le plus efficacement possible. J'en parlerai avec l'agent que je devais rencontrer. Je pourrai alors faire appel aux différents réseaux dont nous disposions en Chine et je lui demanderai de réveiller les agents dormants dont nous disposions.

Pour l'heure je me trouvais dans le quartier Dong Xiao Kou, un des quartiers les plus pauvres de Pékin. Ici, la quasi-totalité des habitants de cette banlieue sont d'origine paysanne. Ils font partie de ces milliers d'ouvriers-paysans venus chercher fortune dans cette immense cité.

C'est un quartier capharnaüm fait de masures crasseuses parfois bâties de guingois, de méchants immeubles aux balcons encombrés par le linge qui sèche, le tout écrasé par la lumière maussade et suintante de cette atmosphère polluée caractéristique de Pékin.

Dans ces ruelles bourbeuses que tous les jours je traverse, des odeurs aigres et fortes montent des tas d'ordures mais aussi des gargotes bon marché où des cuisiniers touillent de drôles de pitances dans des woks à la propreté douteuse.

C'est dans l'une de ces buvettes, non loin de l'hôtel minable dans lequel je louais une chambre, que j'avais donné rendez-vous à Bao Liang notre agent de l'institut de Pékin.

Régulièrement depuis maintenant 10 ans, par la voie habituelle, elle nous envoyait ses rapports. Suite à la réception de l'un d'eux, reçu il y a un mois maintenant, une nouvelle fois je me retrouvais à Pékin.

Elle était restée très évasive sur le contenu qu'elle souhaitait transmettre. Elle disait simplement vouloir discuter de vive voix



d'éléments particulièrement importants qui ne pouvaient pas être communiqués par la voie habituelle.

Il y avait un peu plus de dix minutes que je l'attendais lorsque je la vis pénétrer dans cette buvette. Il faisait froid ce matin et elle était vêtue d'un manteau avec capuche en fourrure qui cachait presque complètement son visage. En avançant vers moi, elle rabattit sa capuche laissant apparaître un visage d'une grande finesse avec des lèvres joliment dessinées, des yeux immenses et un nez haut et fin.

C'est la première fois que je voyais cet agent. Sa beauté était d'une telle luminosité que mon attention fut distraite l'espace d'une seconde. Je ne vis pas l'individu qui pénétrait derrière elle. Alors qu'elle se dirigeait dans ma direction celui-ci la poignarda dans le dos avec une telle force que la lame ressortit à la hauteur du cœur.

Par reflex, je sortis mon arme et tirais. L'individu fut atteint et il s'écroula juste devant la porte. Je me précipitais, vérifiais qu'il ne présenterait plus aucun danger et d'un coup de pieds écartais son arme. Je m'occupais alors de notre agent. Visiblement elle était mortellement touchée. Avant de rendre son dernier soupir, elle eut juste le temps de me montrer du doigt son sac et de prononcer le mot de Qingbao. Après l'avoir fouillée rapidement pour vérifier qu'elle n'avait rien de compromettant sur elle, je pris son sac et rapidement je me dirigeais vers l'arrière de ce boui-boui où je savais pouvoir trouver une porte qui donnait sur une ruelle. De là il me serrait facile de rejoindre une artère beaucoup plus passante.

Au milieu d'une foule grouillante et bruyante, où je tentais de passer inaperçu, je regardai dans le sac. Il y avait là des produits de beauté, une trousse à maquillage, un petit carnet de notes et un iPhone. Au milieu, de ce fouillis, en cherchant, je finis par trouver au fond du sac dans une poche, une clef USB.

Après avoir empoché le carnet, le portable et la clef, je jetai le sac dans une poubelle. Maintenant il était urgent que je rejoigne notre planque qui se trouvait dans un autre quartier de Pékin.

J'appelai un de nos agent chauffeur de taxi que je connaissais bien car c'est lui qui m'avait systématiquement véhiculé lors de

mes précédents voyages. Il arriva dix minutes plus tard. Je lui demandais de me conduire en face de St Michael's Church, Beijing. Cette église se trouvait non loin de la rue Wangfujing à l'est de la Cité interdite.

C'est dans cette rue piétonne très populaire bordée de magasins de toutes sortes et de petits restaurants que se trouvait le quartier général de notre organisation en Chine. Il s'agissait d'une petite boutique de vêtements. Il y avait déjà trois clients.

Les deux personnes qui s'occupaient de cette boutique étaient nées en Chine. Elles étaient amies depuis l'enfance. Je les avais rencontrées par hasard lors de mon premier voyage dans ce pays et nous avions sympathisé. Elles m'avaient avoué ne pas avoir accepté le massacre de la place Tien An men. Cette tuerie symbolisait pour elle la dictature du régime et l'oppression de ce peuple qui voulait plus de liberté. Au fil de nos discussions, j'avais fini par les recruter ... Travailler avec notre organisation représentait pour elles une façon de s'opposer à ce régime et de mener la lutte pour plus de démocratie.

Bien que me connaissant, la personne qui vint à ma rencontre me demanda le mot de passe qui changeait chaque semaine.

- Vous cherchez un vêtement en particulier ?...
- Oui un pantalon en tissu à maille élastique de couleur grise ...
- Venez, je vous montre le rayon ... Si vous le souhaitez, vous pourrez l'essayer ...

Après m'avoir conseillé, je choisisais un pantalon et la vendeuse m'indiqua l'arrière de la boutique où se trouvait le salon d'essayage. Je m'y dirigeais en veillant à ce que les autres clients ne m'observent pas. Après avoir fermé les rideaux, j'actionnais un mécanisme qui ouvrit une porte donnant sur un autre appartement. C'est dans celui-ci que se trouvait notre planque et le quartier général du SVR dans ce pays. Il y avait une autre sortie donnant sur une ruelle. En cas de problème, chaque agent présent en Chine pouvait s'y réfugier en attendant qu'une solution soit envisagée pour son exfiltration.

Il y avait là également tout le matériel permettant de façon totalement sécurisée de communiquer avec Moscou. Je démarrai

l'ordinateur qui s'y trouvait. J'introduisis la clef USB et j'ouvris les fichiers.

Je savais qu'avec cet ordinateur un logiciel me permettrait également de débloquer le téléphone et de prendre connaissance des informations qu'il contenait. Je pourrais aussi envoyer un message à mon organisation qui serait automatiquement crypté.

Je parcourais rapidement les renseignements communiqués par notre agent Bao Liang. Il apparaissait clairement que dans le service de virologie de l'institut de Pékin, l'armée se livrait à des expériences sur les virus respiratoires et notamment les coronavirus. Pour effectuer ce travail, elle utilisait les compétences des chercheurs qui selon elle travaillaient sous la contrainte.

Un des paragraphes faisait aussi allusion à une unité de nano technologie de cinq personnes, tous militaires, qui menaient leur recherche en liaison semble-t-il très étroite avec le laboratoire de virologie. Ce groupe était dirigé par un certain professeur Zhao Sun spécialiste des puces à ADN. D'après le rapport fourni par Bao Liang, ces chercheurs travaillaient sur ces "microarrays" pour identifier la nature de micro-organismes comme les virus ou les bactéries afin de repérer les anomalies génétiques prédisposant à une maladie.

Ces notes dans leur ensemble semblaient particulièrement bien détaillées, notamment celles portant sur l'analyse des recherches effectuées. Une étude avait également été réalisée concernant les orientations et les buts visés par cette fraction de l'armée chinoise.

Il apparaissait clairement que le Qunobao, souhaitait en se livrant à toutes sortes de manipulations, mettre au point un virus particulièrement contaminant et s'en servir comme moyen de chantage et peut-être comme arme contre les prétendus ennemis de la Chine.

Leur objectif était d'asseoir par tous les moyens la suprématie de cet immense pays sur le monde mais aussi et surtout sur ses proches voisins comme Hong Kong, Taïwan, la Malaisie, les Philippines, le Vietnam et le Japon

Selon Bao Liang, pour ce groupe, la Chine devait devenir la première puissance mondiale dans tous les domaines qu'il

s'agisse de l'économie de la politique mais aussi et surtout du militaire. Dans ce domaine l'armée chinoise devait être d'ici quelques années une force de premier plan à égalité avec les Etats-Unis et les conglomérats chinois de l'industrie militaire, les premières firmes du secteur.

En plus de l'armement nucléaire la Chine disposerait des armements les plus modernes, les plus innovants et les plus sophistiqués. Pour y parvenir l'arme bactériologique devait pouvoir faire partie de cette panoplie.

Bao Liang avait dû prendre beaucoup de risques pour avoir réussi à obtenir ces comptes rendus de réunion qui se trouvaient dans son rapport, parfaitement explicites sur les intentions de leurs auteurs.

Si elle avait été sauvagement abattue c'est que son rôle en tant qu'agent secret et les enquêtes menées avaient été découverts.

Nous avions sans doute beaucoup de chance qu'elle ait eu la possibilité de nous transmettre ces informations. Mais il était clair que maintenant je risquais également d'être poursuivi, si dans cette gargote de Dong Xiao Kou j'avais pu être repéré. Mais j'estimais ce fait comme peu probable. Personne n'était entré après son meurtrier et lorsque je m'étais enfui, personne ne m'avait suivi.

Après la lecture en diagonale du contenu de cette clef, le déblocage du téléphone et la mise sur fichier de son contenu, j'envoyais le tout en pièce jointe par mail crypté à mon organisation pour que nos services d'analyse en fassent bon usage. J'attendais la confirmation que celui-ci avait bien été reçu. Cette tâche accomplie je sortais du magasin avec un pantalon sous le bras et reprenais en taxi la direction du quartier de Dong Xiao Kou où je voulais récupérer mes affaires avant de quitter la Chine par le premier vol commercial pour Moscou.

Compte tenu des récents événements, je ne pouvais pas prendre le risque de rester. A l'évidence on allait maintenant rechercher la personne qui avait abattu le meurtrier de cette chercheuse du centre de biotechnologie de Pékin. Pour ce groupe du Qingbao, l'espion qui s'était enfui, était sans doute reparti avec des

informations, celles que lui avaient transmises cet agent infiltré. Cet espion devait être poursuivi et abattu.

Après avoir passé la Qinghe River, je demandais au chauffeur de me déposer un peu après le pont. Je souhaitais finir le trajet à pied pour me donner la possibilité comme je le faisais à chaque fois de vérifier que je n'étais pas suivi.

En arrivant dans la ruelle où se trouvait mon hôtel, immédiatement mon sixième sens m'informa que l'environnement n'était pas comme à l'accoutumé. D'un regard je balayais la rue ainsi que les nombreuses personnes qui vaquaient à leurs occupations et je sus immédiatement qu'une dizaine de personnes au moins, hommes ou femmes, n'auraient pas dû s'y trouver.

Immédiatement je prenais conscience qu'il s'agissait d'une véritable souricière. Jamais je n'aurais dû retourner dans ce quartier. A l'évidence quelqu'un s'était aperçu que j'avais ramassé le sac et depuis des membres du Qingbao parcouraient le quartier pour me retrouver. J'avais tué un des leurs qui appartenait à cette unité de l'armée. Cette fois, c'est en grand nombre, ayant sans doute reçu des renforts, qu'ils me recherchaient pour m'arrêter, me faire parler en me torturant. J'avais commis une erreur et elle allait sans doute me coûter la vie.

Je me retournais pour reprendre la direction du centre de Pékin vers un quartier plus populaire où je pourrai disparaître dans la foule nombreuse à cette heure de la journée. Mais un homme à cinq mètres de moi dirigeait son arme dans ma direction et me demanda de me mettre à genoux. Je partais en courant, bifurquais dans une ruelle perpendiculaire mais là aussi deux hommes armés m'attendaient. J'étais pris au piège. Ils étaient décidément trop nombreux. Je ne pourrai pas m'échapper. Je n'avais plus qu'à me rendre et à payer le prix de mon erreur.

Immédiatement une camionnette arriva. On me mit des menottes en plastique aux mains et aux pieds et l'on me jeta violemment sur le sol de la camionnette. Un homme de forte corpulence monta. Avec un plaisir sadique pendant de trop longues minutes il me roua de coups de pieds et de coups de poing vicieux qui m'arrachèrent des cris de douleur. Satisfait de la correction qu'il

venait de m'infliger, il ferma alors la porte, s'assit sur un siège à côté de moi pour me surveiller et la camionnette démarra. Malgré la souffrance, j'avais gardé assez de lucidité pour me protéger en position recroquevillé et garder mes pieds et mes mains les plus proches l'un de l'autre.

Pendant des années je m'étais entraîné à me libérer de tous les types de menottes. Avec un simple trombone dont un exemplaire traînait toujours dans ma poche je pouvais ouvrir en quelques secondes n'importe quel système d'attache. Aujourd'hui cet entraînement allait me servir. Discrètement mes mains positionnées dans le dos, assez facilement je pus me défaire de mes bracelets de plastique. Centimètre par centimètre je rapprochais mes mains de mes chevilles et je me libérais sans que l'individu qui me surveillait s'en aperçoive. Il dormait à moitié sans doute fatigué par les coups qu'il m'avait portés.

Au moment d'un freinage de la camionnette, j'envoyais avec une force décuplée par la vengeance un violent coup de pied dans le visage de mon gardien. Je lui brisai le nez, il s'écroula et d'un ciseau au cou je l'étranglai. Il allait rester inconscient pendant au moins une heure. Cette intervention n'avait pas duré plus de 15 secondes et était restée suffisamment silencieuse compte tenu du bruit de ce mini camion et de la circulation pour ne pas entraîner l'intervention des deux individus se trouvant à l'avant et dont j'étais protégé par une cloison.

Alors que l'on s'arrêtait, sans doute à un feu rouge, j'ouvrai la portière arrière et je me glissai à l'extérieur en la refermant le plus discrètement possible.

Nous étions dans un quartier particulièrement passant de Pékin et c'est avec facilité que je me mêlai à la foule pour disparaître. C'est avec plaisir que je vis la camionnette poursuivre sa route sans s'être aperçue de mon évasion.

Je reconnus la rue Chaoyangmen. Je n'étais pas très loin de la place Tien an men et de la rue Wangfujing où se trouvait notre planque. Heureusement car les coups que j'avais reçus, à chacun de mes pas, me faisaient terriblement souffrir.

Dix minutes après je me présentai une nouvelle fois dans le magasin. Cette fois il n'y avait personne et notre agent qui me

connaissait bien en voyant mon état, vint m'aider et en m'appuyant sur son épaule nous nous dirigeâmes vers les salons d'essayage.

Cette fois elle y pénétra avec moi. Elle m'aida à m'allonger sur un lit ... M'aida à me déshabiller ... Elle m'appliqua une pommade sur mes nombreux hématomes et elle me donna également un antidouleur.

Une fois seul, j'informais nos services de ces nouveaux événements. J'avais été repéré par les services secrets de l'armée et je savais que j'allais être exfiltré. Le temps que cette opération soit organisée j'attendrai dans cet appartement.

Après avoir pris le repas que je m'étais préparé, je me couchai et pris deux antalgiques. Juste avant de m'endormir je pensais que je ne reviendrai sans doute plus jamais en Chine. Il s'agissait pourtant du pays que je considérai un peu comme le mien. Celui que j'aimais pour son passé, pour sa culture et où, je ne sais pas pourquoi, je me sentais un peu comme chez moi.